

Ah ! quel bonheur égale
Ce doux repos du soir,
À sa table frugale
Quand il revient s'asseoir !

Un récit de merveilles
Tantôt vient égayer
L'automne aux longues veilles,
Au reflet du foyer.

Ou tantôt c'est l'histoire,
Qui, coupant l'entretien,
Au petit auditoire
Montre un héros chrétien.

Puis l'épouse, fidèle
Au maternel devoir,
Au plus jeune près d'elle
Apprend l'hymne du soir.

Vu, dors, l'heure est venue,
Dors en paix, mon enfant;
De là haut, sur la nue,
Un ange te défend.

Charmante, utile école,
Où, calme, loin du bruit,
Le bon peuple agricole
Se délassé et s'instruit.

D'une morale saine,
D'une foi sans déchet
Cette paisible scène
Nous offre le cachet.

Fuyez de la campagne,
Passions, vice, erreur;
Vertu, reste compagnie
De l'heureux laboureur !

Mais, ces plaisirs sans nombre
Sont-ils comptés pour rien
Qu'abrite de son ombre
Le temple aérien.

La joie est à son faîte,
Complet est le bonheur,
Quand vient le jour de fête,
Ou le jour du Seigneur.

Alors ou s'achemine
Vers le clocher pieux
Dont la flèche domine.
La tombe des aïeux.

Quelle gaîté plus franche,
Acquise à moins de frais,
Que celle du Dimanche
Sous le portique frais !

De ces bons-mots pour rire,
Commerce jovial,
Qui n'aime et qui n'admire
L'échange cordial ?

Dans l'auguste demeure,
Par un long tintement
Le bronze indique l'heure
Du saint recueillement.

Sous la blanche tunique,
Et d'or étincelant,
C'est là que l'homme unique
S'avance d'un pas lent.

Pour le peuple qu'il aime,
Offerte entre ses mains
La victime suprême
Pénètre au saint-des-saints.

Champêtre Chrysostôme,
Ses accents si connus
Du ciel versent le baume
Dans ces coeurs ingénus.

Que l'aurore prochaine,
Hommes de simple foi,
Tout joyeux vous ramène
A votre aimable emploi !

N'enviez pas d'un Louvre
Les dehors séduisants
Dont l'éclat souvent couvre
Tant de chagrins cuisants.

Goûtez la paix céleste,
Laboureurs, mes amis,
De la sphère modeste
Où le ciel vous a mis.

La vie humble et tranquille,
Croyez ce que je dis,
Est la route facile
Qui mène en paradis.

P. D.

Exposé des principaux événements arrivés en Canada depuis Jacques-Cartier jusqu'à la mort de Champlain.

(Voir l'*Echo du 1^{er} Juin 1864.*)

II.

Le Commandeur de Chastes (1) ainsi que nous l'avons déjà dit dans un récit précédent, obtint d'Henri IV la commission et les priviléges dont avait joui Chauvin.

L'occasion paraissait des plus propices pour renouveler un essai de colonisation aux terres lointaines du Canada. Depuis la paix de Vervins avec le roi d'Es-

(1) On de la Chaste. Ce gentilhomme était chevalier de Malte, Commandeur de Lormetau, grand-maître de l'ordre de St. Lazare et gouverneur de Dieppe. Il avait été l'un des premiers à se déclarer pour Henri IV, lorsque ce prince, à son avènement à la Couronne, s'était vu obligé de conquérir par les armes ses propres états. Dans ces circonstances, Henri IV avait désiré surtout de s'assurer de Dieppe, ville très importante pour lui à cause de son port, pour la facilité qu'elle lui donnait de recevoir des secours d'Elisabeth, reine d'Angleterre, contre les Ligueurs. Le Commandeur de Chastes avait déjà promis de lui être fidèle, mais ayant appris qu'Henri IV s'avait accompagné seulement de quatre cents chevaux d'élite, il était allé à sa rencontre, avec toute sa garnison, et s'était soumis à lui sans condition et sans réserve. Il lui avait même proposé de mettre dans le château et la ville de Dieppe telle garnison qu'il jugerait à propos, et Henri IV touché de cette générosité, l'avait remis en possession de son gouvernement. (M. l'abbé Faillon.)